

HOMÉLIE
DIMANCHE 24 SEPTEMBRE 2017 – 25^{ème} dimanche ordinaire A



Claude Ritchie, prêtre

Nous avons aujourd'hui l'une de ces nombreuses paraboles au moyen desquelles Jésus nous parle du « royaume des Cieux ». Ces histoires et ces comparaisons peuvent nous déstabiliser en même temps qu'elles nous invitent à réfléchir et à approfondir notre sens spirituel et notre rapport à Dieu.

L'enseignement de Jésus nous indique en quelque sorte que le bien propre du royaume des Cieux n'appartient pas à l'ordre de ce qui est calculable, pondérable ou évaluable. Fondièrement, le gain du royaume ne provient pas davantage de nos efforts, de nos engagements ou de nos performances. Il est d'abord et avant tout réponse de Dieu à ce que nous sommes et à notre vocation profonde d'êtres humains créés à son image et appelés à vivre en lui. La participation au royaume des Cieux, le « salut » relèvent de la gratuité de Dieu qui prend l'initiative de sa bonté et de sa miséricorde envers tous. La vie en Dieu et avec Dieu ne connaît pas de demi-mesure; elle n'est pas progressive, elle n'est pas échelonnée ou répartie plus ou moins également. Elle est totale et complète en elle-même : elle comble infiniment tout l'être humain et tout être humain qui y ouvre son cœur, son esprit, son âme et sa personne. Voilà le « denier » que le Seigneur verse à chacun. Il est non pas partiel, mais plénier. Il est lumière, joie, présence, consolation et vie de Dieu.

Cette révélation et cette compréhension mettent pour ainsi dire en exergue le ridicule et l'irréalité des objections formulées dans la parabole. La miséricorde de Dieu n'est pas parcimonieuse. Elle rejoint et transforme tous ceux et celles qui l'accueillent et qui en bénéficient. Il n'y a rien à y retrancher ni à y ajouter puisqu'elle ressort de la toute-puissance du pardon de Dieu. Les réalités du royaume des Cieux nous poussent ainsi à délaisser et à convertir nos attitudes mesurées ou mesquines pour entrer dans

l'émerveillement que cause la démesure de la grâce de Dieu à notre endroit. Nos désirs et nos attentes seront toujours en deçà de ce que Dieu fait pour ses fils et ses filles.

Dans ce que nous lisons de l'Écriture en ce jour, on pourrait également observer que l'apôtre Paul était déjà entré dans cette perspective évangélique du royaume des Cieux. Le témoignage qu'il nous livre dans la lettre aux Philippiens est touchant et stimulant, quoique peut-être difficilement compréhensible pour nous ou imitable par nous. Paul saisit que le bien du Royaume des Cieux, c'est le Christ lui-même. Paul tend vers lui de tout son élan. Là se trouvent la raison et le moteur de ce qui oriente tout ce qu'il fait et tout ce qu'il est. Pour Paul, le royaume des Cieux se vit déjà dès maintenant dans son service et dans la ferveur de sa foi et de son espérance. Il est cheminement vers le Christ dans le temps et au-delà même du temps. L'ardeur de Paul peut nous dérouter sans doute, mais elle nous donne aussi l'exemple de quelqu'un dont l'existence est tout intégrée dans ce qu'il vit avec le Christ. Ici, on voit bien qu'il ne s'agit pas de questions de quantités, de montants ou d'ordre d'arrivée, il n'y a pas de « premiers » ou de « derniers », il n'y a pas de « plus favorisés » ou des « moins avantagés ». Il n'y a que des êtres touchés et emportés comme Paul dans leur amour pour le Christ Jésus.

L'eucharistie que nous célébrons nous prend comme nous sommes. Il n'y a pas parmi nous des personnes plus invitées que d'autres, plus dignes que d'autres, plus dotées que d'autres. Nous recevons tous le même don qui est la Parole du Christ, la prière des frères et sœurs, la communion au Corps du Christ et la bénédiction de Dieu. Ce pain de vie nous initie peu à peu au royaume des Cieux afin que nos mots et nos gestes y deviennent de plus en plus comparables.

